UE Anthropologie - Approche théologique de la santé et de l'humanité

I. L'homme est Adam – pris de la terre – chair - corps

Pour comprendre la conception de l'homme d'après les textes bibliques il cite quelques récits de la création : les débuts de l'humanité ➔Approche très simple avec des images anthropomorphes. L'homme est au centre du récit de la création. Image encore très primitive et insouciante.
Adam = premier homme, ce n'est pas un prénom mais pris de Adama (= terre) ou de la poussière prise du sol. L'homme est terrestre, il appartient à la terre et quand il meurt il redevient de la terre. L'idée c'est que l'homme est pris de la terre, Dieu a modelée de la terre et quand l'homme meurt il redevient terre. Il n'y a pas de partie divine dans l'être humain.
En France comme on ne peut pas mettre un corps en contact direct avec la terre, donc certaines familles juives font des trous dans le cercueil pour qu'il soit en contact avec la terre.

La notion de chair

On utilise le mot chair pour désigner l'homme pour le caractériser par son aspect extérieur terrestre. C'est ce qui lui permet de s'exprimer. On caractérise la personne humaine par sa condition terrestre. Par conséquence quand un écrivain dans la bible écrit « moi » ou « je », il parle de sa chair, « moi, ma chair ». On n'utilise jamais le mot chair pour parler de Dieu, contrairement à l'homme et aux anges. La chair c'est un mot qui appartient aux hommes, aux animaux et même aux anges. Les anges peuvent être qualifiés comme étant charnels alors que Dieu est Dieu ➔ distinction entre ce qui appartient à la condition humaine et Dieu.

Le dualisme de la philosophie grecque

D'après la tradition biblique l'homme est terrestre, appartient à la terre et à la création, et est distinct de Dieu. En disant cela s'éloigne de ce que dit la philosophie grecque. La philosophie de Platon a beaucoup influencé le christianisme. La bible souligne que l'homme est l'homme, il n'y a aucune partie divine chez lui. La philo grecque attend par la mort la séparation de l'âme et du corps, de la partie divine de la partie terrestre. Le corps peut être appelé la prison de l'âme qui empêche l'âme d'accomplir sa propre tache, la tache de la compréhension et de la connaissance.

Le corps est compris comme prison de l'âme. L'âme cherche par la pensée à aborder le monde des idées, les formes intelligibles extrêmes et imparfaites. L'âme est toujours tirée par le bas par le corps. L'âme essaie lors de la vie de chercher la connaissance des idées mais elle est toujours liée voire prisonnière du corps.

Cette tradition dichotomique grecque a eu par la suite un grand déclin au sein du christianisme. La bible a été écrite en hébreux pour la première partie et en grecque pour la deuxième partie, ensuite les philosophes se sont convertis au christianisme lors du deuxième siècle et troisième siècle. Ils ont traduit le mot psyché par le mot âme en français.

Il y a en principe deux traditions : une anthropologie dichotomique et une anthropologie moniste (celle du texte hébraïque).

La bible ne connaît pas une telle anthropologie dichotomique comme celle de la philosophie grecque. Le récit de la création de l'homme raconte : « il insuffla dans ses narines l'haleine de vie et l'homme devint un être vivant ». La bible ne soutient pas cette anthropologie dichotomique. Le récit de la création se pose la question de la différence entre un homme vivant et un cadavre, ou entre

l'homme et une pierre, entre la terre ou la poussière et l'homme ➔ La différence c'est le souffle, l'haleine, la respiration. Le souffle est le signe de la vie, c'est une description biologique.
Où se trouve le souffle ? Cette poussière prise de la terre devient vivante. Si il n'y a pas ce souffle on reste une chose inanimée, morte. Le texte cherche à décrire cette énigme de la vie. Dans cette description ils disent même que l'homme et les animaux ne sont pas différents. Même les animaux sont pris de la terre et ont le souffle. Si il y a une âme spécifique dans les humains il faut dire que les animaux ont aussi cette âme divine en eux.
La philo grecque ne va pas si loin.
D'après bible c'est dieu la source de la vie et seul lui possède la vie en lui même. Le récit de la création raconte que le souffle de vie donne la vie, c'est le souffle qui fait que la poussière devient vivante. « La vie est un don de dieu de sa main gracieuse ».

L'homme devient *nefech*, un être nécessiteux et indigent

Apres ce souffle insufflé l'homme devient un être vivant.
Le mot hébreux nefech a plusieurs sens : presque toujours traduit en grec par psyché, en latin anima, âme en français. Or en hébreux le mot désigne l'homme tout entier en tant qu'animé par un souffle de vie. Il est souvent utilisé à la place de « je ». Le mot âme en hébreux sert surtout à désigner le principe qui fait qu'un être est vivant.
Nefech traduit d'abord la gorge, et puisqu'elle suit le chemin de la respiration ou le souffle, l'homme devient être vivant.

L'homme a besoin d'un vis à vis (d'une aide)

L'homme ne peut pas être seul, puisqu'il est déficitaire et dépendant d'un vis à vis, dieux cherche une aide pour vivre.

Verset 18 : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul, je vais lui faire une aide qui lui soit accordée. » Puisque l'homme est un être déficitaire et dépendant d'un vis à vis, Dieu cherche une aide pour vivre.

Anecdote ➔ Le Roi Frédéric Le Grand essayait de chercher la langue primitive des hommes. Il a donc essayer de la chercher en faisant l'expérience suivante : il a interdit aux sages femmes de parler aux bébés. Elles pouvaient les nourrir et leur donner tout ce dont ils avaient besoin mais toujours sans leur parler. Le Roi espérait ainsi trouver la langue primitive des hommes. Il soupçonnait que ce soit l'hébreu. Tous les bébés mourraient les uns après les autres. Ils avaient donc besoin d'une aide, pas seulement alimentaire mais aussi un vis à vis, quelqu'un à qui parler.

Les hommes caractérisent les animaux comme étant des être vivant, ils utilisent le mot nefech. Les animaux sont faits de la même manière que l'homme, modelés du sol et donc s'appellent être vivants car ils possèdent le souffle de vie.

Verset 20 : « Mais pour lui, pour l'homme, lui même, l'homme ne trouva pas d'aide qui lui soit accordée, il n'avait pas avec les animaux le vis à vis nécessaire. Puisque l'homme ne trouve pas de vis à vis qui lui corresponde, Dieu lui crée la femme. Après que Dieu lui ait amené la femme, l'homme s'écria « Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle ci on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise. » » (Jeu de mot en hébreu qu'on ne peut pas comprendre).

Le corps possède un statut ambigu car ce n'est pas une chose simple mais pas encore une chose indépendante. Ce n'est pas qu'une conscience pensante. Quand on traite un corps, qu'est ce qu'on traite ?
On ne peut pas être que le corps car chaque individu ne se réduit pas à sa matérialité et à la fonctionnalité des organes. Chacun est à la foi un corps physique projeté dans le monde du dehors

et un corps psychique. On a toujours les deux entités en nous, on est chair physique et corps psychique. Un corps ce n'est pas une simple chose mais il n'a pas non plus le statut d'une conscience pensante.

Citation de Descartes : « cogito ergo sum, je pense donc je suis ». Il reprend la tradition de Platon. Selon Descartes le corps c'est une machine. Il suppose que le corps n'est autre chose qu'une statue ou machine de terre que Dieu forme tout exprès pour la rendre la plus semblable à nous que possible. De telle sorte qu'il lui donne non seulement la couleur et la figure, mais il mais aussi dedans toutes les pièces pour faire qu'elle marche, qu'elle respire… Si ce corps entre alors à l'hôpital il faut changer une pièce et comme une voiture qui sort du garage, ca refonctionne. Cette image se retrouve encore aujourd'hui. Il dit tout de même que c'est Dieu qui a fait cette machine.
Ensuite il reprend la tradition chrétienne et se pose la question : ou se trouve l'âme dans ce corps
➔ Réponse = glande pinéale. Le but était de réduire au maximum le contact de l'âme avec le corps.
➔ Donc Descartes dit que le corps est une machine avec une âme bien située dans le cerveau.

Il y a toujours la tendance de s'éloigner du corps et de sa matérialité. L'idée que le corps est un fardeau est toujours véhiculée.
Michaela Marzano parle de 4 éléments :

- Premièrement le contrôle et la maitrise du corps ; le corps doit être maitrisé et contrôlé, le corps soigné représente ici non seulement le symbole de la beauté corporelle mais aussi la quintessence de la réussite sociale et de a perfection. Par des régimes alimentaires et par des exercices physiques on maitrise le corps pour en principe le faire disparaître. Ou bien on essaie de faire des images d'apparence. On travaille son image vers les autres et le corps lui même semble dessiner une sorte de tableau, d'image vers l'extérieur. Le symbole de cela c'est le miroir. Avec monde où on fait des images avec les mannequins, avec la chirurgie esthétique, on essaie de maitriser son corps et de se contruire une image vers l'extérieur.
- Troisième idée : Cyber space ou Cyborg. Il existe une BD qui commence par : « c'est magnifique, j'aimerais bien oublier ma viande et vivre ici. Je serais heureux si je pouvais être une pure conscience ». C'est une idée beaucoup véhiculée aux USA, de perfectionner son corps quand le corps n'est pas encore « au top ».
  Le mot Cyborg est une composition du mot cybernétique et organisme qui désigne un système humanoïde composé d'organes biologiques naturels et d'organes artificiels mécaniques et cybernétiques. Donc l'idée c'est de perfectionner le corps, on se crée un personnage, on joue à la fois avec soit même et avec l'autre. On se contacte par les blogs ou les sites de rencontre et on construit un personnage tout en cherchant à dévoiler l'autre. Souvent quand on se rencontre on est déçu car la réalité du contact survient, on devient une personne incarnée, réelle et on a plus le corps effacé par la personne que l'on a crée.

Un artiste qui s'appelle Orlan a fait un travail d'autoportrait au sens classique. Elle est en quête d'un corps pour effacer l'écart entre l'être et le paraître. L'idée c'est de se modifier pour que l'extérieur corresponde à ce qu'elle pense et ce qu'elle vit à l'intérieur. Elle expose son identité nouvelle qui ne dépend pas des décisions de la nature. La nature l'a faite par hasard comme elle est, mais elle ressent à l'intérieur autre chose donc elle fait à l'extérieur par la chirurgie esthétique ce qu'elle ressent à l'intérieur.

Le philosophe Spinoza, de tradition hébraïque, issus d'une famille juive évoque la conception moniste de la personne. Il ne fait pas du corps et de l'esprit deux substances différentes mais deux attributs d'une substance unique. Deux expressions distinctes d'une même substance. Le corps est alors un dispositif matériel organisé et doué d'une puissance considérable et l'âme perçoit les idées et les perceptions du corps. Si on regarde l'être humain comme âme on a la volonté et le corps. Deux regards sur une chose. Pour comprendre l'être humain il faut avoir deux approche, une approche de l'âme et une qui correspond au corps.

Spinoza avait cette idée de deux regards sur le corps. Si on pousse cette idée jusqu'au bout il y a aussi des tendances dans notre histoire à réduire notre corps à une machine sans âme. C'est la réduction du matérialisme. Un médecin a poussé la pensée de Newton jusqu'au point de dire que l'homme n'est qu'une machine. On croyait que tout s'expliquait par le mécanisme, on avait abandonné l'âme, c'est une sorte de monisme mais on écarte l'âme et on garde le corps jusqu'au point qu'en neuroscience on dit que tous les idées sont des états mentaux liés au système nerveux. Un cerveau qui fonctionne bien est le siège de toutes nos émotions, de tout ce que nous pensons. Tout ce que l'on pense n'est qu'une réaction des neurones du SN. Tout est biologique.

Le phénomène psychosomatique

L'homme est une entité corps et âme. Il y a encore aujourd'hui des phénomènes psychosomatiques : la souffrance psychique se manifeste par des comportements du corps. Il y a des thérapies du corps, si on arrive pas à guérir par psychothérapie on va faire une thérapie du corps pour aider.

Le corps manifeste des émotions et des sentiments : le cœur bat plus vite quand on a peur par exemple. On devient pale après un choc.

Une psychanalyse à écrit « Le corps bavarde », à travers une série de portraits elle raconte sa clinique quotidienne et son écoute particulière des manifestations du corps. Elle parle d'un corps psychique. Nous avons un corps organique de chair et à l'intérieur un corps psychique qui le fait vivre et lui donne une âme. Au fil du temps ce corps psychique structure, se personnalise, prend des intonations de la voix, construit nos mimiques, nos comportements corporels. Son idées c'était que la posture que nous avons, la façon de faire les gestes, de marcher, de parler, c'est ma manifestation de ce qu'on a vécu, de ce que psychiquement nous avons imprégné pendant toute notre vie.

➔ Le corps n'est pas indépendant de notre vécu intérieur.

II. La maladie, un ambassadeur de la mort
   1) La mort avant la mort physique
   2) L'espoir avant la résurrection
   3) Maladie châtiment des fautes (la doctrine de la rétribution)
   4) La mise en cause de la doctrine de la rétribution

III. La guérison et la santé
   Quatre dimensions de la guérison